

En marge du projet des Chauderons

Le projet de construction dans la zone des Chauderons a déjà fait couler beaucoup d'encre. Tout a été dit et l'article de François Beljean paru dans le Bulcom du 27 avril semble clore la discussion.

Persuadée qu'une société saine, c'est une société dans laquelle la multiplicité des avis et des sensibilités s'expriment et sont respectés je me risque à y ajouter un regard croisé, une réflexion d'un autre ordre, en rapport avec le choix de société que nous voulons.

Pour ses défenseurs, le projet est incontournable et il va contribuer activement à la relance du dynamisme de notre village, sur le plan économique et démographique. Néanmoins, au fil des articles et des discussions j'observe à l'arrière-fond de tout le processus la volonté de croissance du village (St-Blaise bouge !) et le désir d'attirer des contribuables fortunés. Pour moi, un clignotant s'allume. Je me dis: «Toujours ce mythe de la croissance vue comme facteur obligé de développement, cher au modèle économique dominant!» Cela fait deux siècles qu'on est dans ce trend sans réaliser que chercher une croissance illimitée dans un monde aux réserves limitées nous mène (selon la formule consacrée) droit dans le mur. Ce modèle sensé profiter à tous, accroît surtout le fossé entre riches et pauvres, et les changements climatiques. Dans un très proche avenir, la pénurie des matières premières va nous contraindre à trouver d'autres modèles. Le grand retentissement du film «Demain» montre qu'une bonne partie de la société, et surtout de la jeunesse, l'a compris et souhaite changer en profondeur de ce modèle d'exploitation. Des projets porteurs de sens, de partage, de nouvelles valeurs émergent partout. C'est cela que j'appelle «bouger» et «voir vers l'avant».

A Saint-Blaise, entre le lac et la montagne, nous vivons dans un cadre de vie exceptionnel, la nature y est encore bien présente, quoique menacée, comme partout sur notre planète. En prendre soin, en ces temps où la biodiversité est gravement menacée, me paraît une des tâches premières de notre génération. Elle est l'héritage le plus beau que nous avons à transmettre et j'aspire à voir, du côté de la commune, plus d'initiatives manifestant une attention à ce patrimoine.

Vous me direz que la question écologique est prise en compte dans le projet puisqu'il intègre une étude fouillée menée par le Groupe nature pour orienter le plus possible les futures constructions vers un respect des structures naturelles existantes. Cela est vrai. Mais ce qui me pose problème, c'est qu'avec des immeubles de 15 mètres de hauteur, l'atteinte au paysage sera importante. Coupé du village, ce quartier risque fort d'être une cité-dortoir. Par contre sa population va engendrer un trafic intense, alors que les chemins d'accès ne sont pas adaptés. Cela va péjorer la qualité de vie de tout le haut du village, et ses habitants ont des raisons de s'en inquiéter sans être taxés d'égoïstes qui ne pensent qu'à leur confort.

Bien consciente du côté décalé de mon propos et je vais le pousser plus loin encore, avec un mot que j'emprunte à un ami, poète à ses heures:

«Je me pose beaucoup de questions sur les différents projets que l'on voit fleurir çà et là dans nos villages... je sais de quoi je parle. Dans notre village, depuis une dizaine d'années nous voyons les derniers espaces verts disparaître les uns après les autres! Je m'imagine vieillissant aux côtés de mon adorable épouse, réduit à faire mes courses dans un Centre d'achats toujours plus grand (trois heures pour acheter un concombre défraîchi!) et n'ayant plus un espace où aller écouter la douce musique d'un feuillu mélodieux! Toute la beauté d'un village, c'est ses espaces verts et ses arbres: vergers parfois centenaires qui abritent tout un petit peuple! Sa poésie aussi... Mais bon, la poésie aujourd'hui... c'est le tintement des petites pièces qui rentrent dans les coffres toujours aux abois! Pour notre humanité chancelante... je rêve beaucoup (trop) mais je crois aussi que Dieu a rêvé le monde qu'il a créé longtemps, longtemps avant sa réalisation!».

Quant à moi, le 10 juin, je voterai deux fois non – pour dire mille fois oui au village que j'aime et à la valeur inestimable de la nature qui fait sa beauté.

Parmi les partisans du OUI j'ai beaucoup d'amis et lorsque la réponse sortira des urnes, ils seront toujours mes amis!

Thérèse Schwab